

Dédicace de La Lucrèce romaine

Auteur : Chevreau, Urbain (1613-1701)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Lucrèce romaine, tragédie*

Auteur de la pièceChevreau, Urbain (1613-1701)

Date1637

Lieu d'éditionParis

ÉditeurToussaint Quinet

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chevreau, Urbain (1613-1701) Dédicace de *La Lucrèce romaine* 1637.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1090>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
M A D A M E
LA MARQVISE
DE
COASLIN.

MADAME,

Cette Lucresse qui fut autrefois l'objet de l'amour d'un Prince , craint encore d'estre celuy de vostre mespris , quand elle considere la feuerite de vostre vertu. Elle n'est pas de celles qui
à ij

E P I S T R E.

"ne veulent point de iour s'il n'est faux , ny de miroir s'il ne flatte ; quoy qu'elle soit plus malheureuse que coupable , elle a creu que comme pour auoir aimé vn portrait , on n'est pas obligé d'aymer la toile quand il n'y a plus rien dessus ; on ne deuoit pas aussi cherir la vie quand l'honneur en estoit osté , qui est la seule chose pour laquelle nous auons droit de la souhaiter . Toutefois , M A D A M E , considerez s'il vous plaist , que toutes les personnes qui perdent les yeux ne meritent pas qu'on leur arrache , que toutes celles qui haissent la vie n'en sont pas indignes , & que cette Dame Romaine , quoy que violee , passe encore dans nostre siecle pour vn exemple de pudeur . Mais comme la malice & la médisance ne treuuent point de vide dans la Nature , & que leur Empire n'a point d'autres bornes que celles du monde , i'aprehende qu'apres auoir esté si mal traitee d'un Prince , elle le soit encore d'avantage dureste des hommes . Je scay bien que voulant peindre Lucresse , i'ay fait vn monstre de ce dont la Nature auoit fait une merueille ; & que mes vers seront peut-estre aussi dignes de compassion que samort . Toute ces considerations ne me disertiront pas pourtant , M A D A M E ,
de

EPISTRE.

de vous l'offrir, & de vous prier de la receuoir.
C'est de vous qu'elle attend son plus grand sup-
port; & si elle merite vostre estime ie suis as-
seuré que son prix n'en eut iamais; puis que
vous discernez si nettement les bonnes choses
d'avec les mauuaises, que ceux qui considerent
ce qui sort de vous avec enuie, ne peuvent pas
mesme s'empescher de regarder ce qui est en
vous avec admiration. Il est plus seant de pu-
blier hautement cette verité, que de faire vn
mensonge, & vostre raison ne se treuvera pas
offencée d'une louange qu'on ne luy peut dérober
avec iustice, & quelle doit souffrir par necessi-
té. Je n'entreprends pas icy, MADAME,
de traitter de tout ce qui vous rend recommen-
dable: L'antiquité de vostre race, les genereuses
actions de vos ancetres, les eminentes digni-
tez de vos parens, & les seruices notables qu'ils
rendent aujourdhuy à l'Estat, avec vos meri-
tes, & vos vertus, sont plutost le sujet d'une
histoire que d'une lettre. Il me suffit seulement
de vous considerer comme vn chef d'œuvre que
la Nature n'a pas fait sans éfort, & apres le-
quel, tous ses ouurages n'ont rien qui nous puis-
sent surprendre & nous émouvoir. C'est vn sen-
timent

E P I S T R E.

*timent commun, ie ne repete que ce que disent
les plus senséz; & comme un Echo l'emprunte
icy la voix des autres pour me faire entendre.
Cette opinion est inuste & raisonnable, & la ve-
rité les fait aussi bien parler, que moy, quand
je proteste que ie suis,*

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obéissant serviteur,

CHEVREAV.